

## **La Galafronie s'en va Bari**

Cela fait quelques semaines et quelques nuits que j'ai passées à réfléchir sur les mots, les pensées, mon sentiment ; sur ce que j'allais écrire et exprimer pour le départ de la Galafronie. Je dis départ, c'est le seul mot qui me vient en tête, je pourrais aussi dire « l'adieu » (même si je ne crois guerre en dieu). Oui, je m'en suis fait des rondes dans ma tête, pour trouver un texte convenable, plus que convenable, un texte le plus haut possible, dans les mots et dans ce que j'ai ressenti et vécu dans cette grande maison qu'est la Galafronie. Oui, je voulais que ce que j'écrirais soit quelque chose d'unique, non par prétention ; c'est tout simplement que j'y ai vécu quelque chose de grandement unique et... un autre mot qui exprimerait mon sentiment - je ne trouve pas encore...

En gros, c'est pouvoir dire ce que j'ai senti avec des mots ; et transmettre ce que j'ai vécu - sensations et mélange de beauté avec sérénité : peut-être que ces deux mots peuvent dire profondément ce que j' y ai vécu et ressenti : « beauté et sérénité ». Oui je le crois, maintenant que je l'écris, ça ressemble à quelque chose dans le genre.

Quand je disais que j'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à ce que je voulais écrire, c'était pour dire la difficulté de la tâche qui est de dire avec des mots ce qu'on ressent avec le corps, c'est complètement une mission un peu sorcière : demander à son corps les souvenirs de ses sensations. Je suis peut-être convaincu que le corps a aussi une mémoire, alors il faudrait la retrouver (l'endroit où elle se trouve). J'ai pensé que la mémoire du corps se trouve dans le ventre (quand je croise une personne qui me rappelle des choses oubliées, je sens mon ventre se rétracter et différentes sensations envahissent mon corps ; les mêmes que j'avais vécues autrefois). Je pourrais dire que ces sensations et sentiments étaient cachés dans mon ventre, et sortent quand ils sont stimulés. Comment stimuler ses sensations ? Je me suis dit qu'il fallait voir d'anciennes photos, et même peut-être retourner sur les lieux - 41 rue des Coteaux.

J'avoue que tout ça semble très métaphysique, un peu très tordu, et peut-être même que je tourne autour du pot. Admettons que je tourne autour du pot, et que je le fais en toute conscience. Je peux même dire pourquoi je le fais, et la raison peut aussi être quelque chose que j'invente sur le tas. Je le fais pour la seule et unique raison qui est...

Je suis très triste et profondément ému, et presque en larme de ce départ...

J'arrête de faire le sentimental (même si je sais que je suis comme ça, je le sais). Il ne faut pas s'alarmer, laissez-moi aller jusqu'au bout, le texte est encore long (en tout cas je l'espère).

Pourquoi tu es triste ?

Je ne sais pas exactement dire pourquoi, peut-être c'est une nostalgie de quelque chose qui faisait du bien à vivre, et avoir le sentiment de ne plus la retrouver.

Bien sûr ce n'est pas un sentiment juste, parce que nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve de meilleur.

Je pourrais aussi réveiller ce monstre de l'optimisme qui m'habite et dire que la vie est une belle aventure, qui n'arrête pas de nous donner de la joie et de la satisfaction intense, et je crois, et je vous l'avoue que je suis convaincu de cela.

Alors vous pouvez me dire que jusque-là c'est formidable et que je peux envoyer ma nostalgie dormir, et c'est ce que je vais faire, je trouve ça plus noble de faire surgir du bonheur d'un sentiment de tristesse.

Jusqu'ici, je n'ai pas exprimé de choses concrètes, qui peuvent vous donner une vision et une image de ce que j'ai vécu dans la grande maison ; bien sûr que je pourrais toujours raconter une anecdote ou autre autour de ça, mais je trouve cela trop commun (comme je l'ai dit plus haut).

Mes chers camarades et collègues (un peu plus officiel), j'ai grandi dans cette maison, dans tous les sens de ce terme. Je suis arrivé comme un enfant perdu à la recherche de repères et de sagesse, et figurez-vous que je les ai trouvés à portée de main.

Ce qui m'a le plus marqué chez vous, c'est l'acceptation de l'autre, avec ses défauts et ses travers (en attendant que l'enfant grandisse).

Je ne sais pas ce que vous avez dans la tête, mais vous croyez en l'être humain.

La porte s'ouvre devant nous

La porte mène vers l'avenir

Il faut entrer et laisser la porte ouverte pour les autres qui viendront après

La terre est ronde, la mer est vaste, le coeur est léger

Le bonheur fait des étincelles pour nous tous, ah que je les vois ces étincelles Nous allons faire une grande fête, avec nous tous habillés en étoiles filantes,

qui irons porter le carrosse des bonnes nouvelles

Voilà que j'ai presque fini et je n'ai toujours pas raconté concrètement ce que j'ai vécu dans la grande maison, peut-être que les souvenirs me manquent, je ne le crois pas... Je me rappelle du moment où je suis entré pour la première fois dans la grande maison ; par la cuisine, la porte de devant (vers les avocats) ; j'ai vu plein de monde autour de la table, je ne connaissais aucune tête (normal, c'était la première fois que j'y entrais). Ils se sont tous tournés vers moi, et on dit bonjour tous ensemble « Bonjour ». J'ai eu le trac et mon bonjour est resté, quelques secondes, calé dans ma gorge (trois interminables secondes), je me suis dit que je devais quand-même arriver à dire bonjour (malgré ma stupide timidité).

Le bonjour allait sortir de ma bouche quand une pensée m'a traversé l'esprit ; je vais devoir les embrasser tous, leur faire la bise (quatre secondes étaient passées), je me suis dit : je me retourne, je sors de nouveau sans rien dire et ne mets plus les pieds dans la grande maison (il y avait trop de monde, des gens que je ne connaissais pas). J'ai senti la porte qui s'ouvrait derrière moi, c'était Didier, il m'a dit « Bonjour » et m'a fait la bise, je lui ai dit bonjour et fais la bise. Soulagé, ensuite je suis allé faire la bise à tout le monde autour de la table. Voilà comment je suis entré dans la grande maison, un peu aidé pour aller vers l'avant et jamais retourner en arrière.

Chers, les amis de Galafronie, femmes et hommes Chers, les camarades de Galafronie, femmes et hommes

Chers, les enfants de Galafronie, filles et garçons

Chers, chers, chers

Nous sommes dans un endroit très sensible, un endroit où l'aujourd'hui et le demain changent de rôle, comme deux soldats de la grande garde anglaise qui se relaient sur le poste de garde devant la maison de la Reine d'Angleterre ! Aujourd'hui nous allons vers demain, une autre vie encore merveilleuse, je le crois.

Non, tout n'est pas encore au point ; mais nous allons faire entendre la voix du grand espoir et de la bonne récolte. Bonne route !

Bari